



ROTARY CLUB DE BEYROUTH (1931)

Premier club du Liban - Doyen du District 2452



Le Bulletin

Volume 84 N°16

Année Rotarienne 2014 – 2015

Réunion du Lundi 27 Octobre 2014

Président du R.I. : **Gary C.K. Huang**

Gouverneur du District : **Khalil Al Sharif**

Déléguée du Gouverneur : **May Monla Chmaytelly**

Assistante du Gouverneur : **Mona Kanaan**

Président du RC Beyrouth: **Antoine Hafez**

Secrétaire du RC Beyrouth : **Roger Ashi**

Devise du Président du RI et du Club pour l'année 2014-2015

« Faire rayonner le Rotary »

Le Protocole

Ont assisté à la réunion :

27 Rotariens du Club :

Membre d'Honneur : EL HINDI Mustapha (PP)

ABBOUD Nabil	BTEISH Mansour	GHANDOUR Misbah	MEOUCHY Rita
ARAB Robert	CHERFAN Aïda	HAFEZ Antoine (P)	NASR Elias
ARIS Toufic	CODSI Reine (PP)	ISSA Emile	NASR Georges
ASHI Roger (S)	DAOU Aïda	KALDANY Savia (PP)	SAWAYA Assaad (PP)
AUDI Wadih (PP)	DEBAHY Pierre (PE)	KANAAN Pierre (PP)	TARAZI Roger (PP)
BOULOS André	EL SOLH A. Salam (PP)	KRONFOL Nabil	
BOULOS Rosy	FAYAD Habib	MAHMASSANI Malek (PP)	

2 Rotariens visiteurs :

PE Faouzia Benabdellah, spécialiste en chirurgie plastique pédiatrique, du RC Rabat Chellah Maroc
PP Ibrahim Daher, du RC Paris

3 invités :

- M. Antoine Courban, notre conférencier, invité du Club
- M. Alexis Moukarzel, invité du PP Roger Tarazi
- Me Julien Cordahi, invité d'Emile Issa

Annonces du Secrétaire

Les cartes de compensation :

- PP Abdel Salam El Solh qui a visité le RC Beirut Cosmopolitan le 13/10/14.
- P Antoine Hafez, PP Savia Kaldany, PP Nicolas Chouéri, PE Pierre Debahy, Aïda Daou, Aïda Cherfan, et Zouheir Bizri qui ont assisté au « District 2452 Membership Seminar » le 18/10/14

Les messages d'excuses :

En voyage : PP Halim Fayad, Zouheir Bizri, Fawaz Fawaz, IPP Habib Ghaziri, PP Aziz Bassoul, Raymond Jabre, Walid Dabbagh.

Empêchement : PP Nicolas Chouéri, PP Maurice Saydé, PP Camille Ménassa, PP Meguerditch Bouldoukian, Antoine Amatoury, Joëlle Cattani.

Prochains événements du Club

- Mercredi 5 novembre – Réunion Statutaire de Camaraderie ;
- Lundi 10 novembre à 13h30 à l'hôtel Palm Beach – Conférence de Nabil Tabet, Spécialiste en Marketing International, sur « Evolution du monde du luxe de 1920 à 2010 » ;
- Lundi 17 novembre – Réunion reportée au mardi 18 novembre ;
- Mardi 18 novembre à 20h – Réunion Conjointe RCB/RC Beirut Cosmopolitan – Dîner à l'hôtel Phoenicia, Salle Carthage - Conférence en arabe de Nidal Ashkar

Le courrier

- Mardi 28 octobre à 19h – Le RC Beirut Cosmopolitan nous invite à la conférence de Ms Heli Uusikyla, Acting Director UNRWA sur « Providing Humanitarian Assistance to Palestinian Refugees », à l'hôtel Phoenicia – Salle Carthage ;
- Samedi 22 novembre – Le comité de Family of Rotary Friendship organise une sortie familiale dans la région de Batroun ;
- Samedi 29 novembre – District 2452 Rotary Foundation Seminar à Amman ;
- Bulletin Marhaba juillet/août/sept. 2014 du RC Beirut Cosmopolitan ;

Compte-Rendu de la Réunion Statutaire

Le P Antoine Hafez a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue à tous les invités et à tous les Rotariens présents, à l'occasion de la conférence du Dr Antoine Courban. Avant de donner la parole à notre Secrétaire, le Président a remercié tous les Rotariens et Rotariennes qui sont venus nombreux au déjeuner, organisé le 20 octobre, en l'honneur du DG Khalil Alsharif (en particulier ceux et celles qui se sont particulièrement impliqués dans la préparation de cette rencontre). Par la même occasion, il leur a transmis les propos élogieux et encourageants du Gouverneur à l'égard du RCB. Le DG s'est dit particulièrement impressionné par le dynamisme et l'engagement des Rotaractiens du Club de Beyrouth et leur souhaite une bonne continuation dans leurs activités.

Le Président a par la suite annoncé que le RC Beirut Phoenix avait mis récemment un terme à ses activités ; par conséquent le Rotaract USJ qu'il parrainait – et qui est de plus francophone - sera désormais sous le parrainage du RCB. Les documents administratifs relatifs à cette passation sont en cours.

Puis le Président a donné la parole à la PE Faouzia Benabdellah, Rotarienne, de passage à Beyrouth à l'occasion du 'Mediterranean Council for Burns' qui a eu lieu à l'hôtel Le Royal. Faouzia, qui loge durant son séjour à l'hôtel Palm Beach, a saisi cette occasion pour se joindre à nous.

Spécialiste en chirurgie plastique pédiatrique et chef de clinique du service des brûlés à Rabat, Faouzia a souhaité donner un aperçu sur les actions durables de son club, le RC Rabat Chellah - Maroc, deuxième club doyen de Rabat.

1. Une action phare a été entamée il y a trois ans afin de monter un 'Centre pour les enfants brûlés du Maroc'. Un autre projet a suivi : la création de petits centres régionaux dans les quatre coins du pays. Ces centres d'accueil sont d'une grande importance car ils prodiguent les premiers soins nécessaires avant de transporter les grands brûlés vers les centres spécialisés.
2. La deuxième grande action: 'Les petites filles rurales'. Ces jeunes filles n'ont jamais été scolarisées, et vu que le gouvernement ne s'est pas particulièrement intéressé au développement d'un programme d'alphabétisation, ces jeunes filles sont parrainées par les Clubs Rotary sur une période de trois ans, moyennant une participation mensuelle.



Faouzia a de nouveau remercié le RCB de son accueil et a cédé la parole à notre Secrétaire Roger Ashi qui a annoncé les messages d'excuses, les prochains événements du club ainsi que le courrier reçu.

Avant d'inviter tous les présents à passer à table, Roger a annoncé une très bonne et heureuse nouvelle : la naissance de 'Nabil', fils de notre camarade Elias Nasr.

Applaudissements et meilleurs vœux à Elias et à sa petite famille.

Après le repas, notre camarade Toufic Aris est invité à présenter notre conférencier, Dr Antoine Courban, qui a souhaité faire une réflexion plutôt qu'une causerie sur la *Méditerranée*. Dans une allocution très émouvante, Toufic a commencé par remercier les Rotariens de leur présence à ses côtés durant la période de deuil qui a frappé sa famille le mois dernier:



« Suite à la demande du Président et de la PP Savia, j'ai le privilège de présenter aujourd'hui le Dr Antoine Courban. Mais je voudrais tout d'abord vous exprimer tous mes remerciements pour votre présence auprès de notre famille durant cette tragique épreuve que nous avons vécue. J'ai vraiment senti la fraternité et la camaraderie rotarienne. Quand la PP Savia m'a demandé de venir aujourd'hui et de participer à cette présentation, j'avoue que j'ai beaucoup hésité. J'ai pensé que c'était un peu prématuré. Puis en lisant le livre de l'Ecclésiaste, j'ai noté : *Qu'il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : un temps pour naître, un temps pour mourir ; un temps pour planter, un temps pour arracher ce qui a été planté ; un temps pour bâtir, un temps pour pleurer, un temps pour aimer...il faut que toute*

chose se fasse en son temps. Il y a aussi un temps pour continuer à vivre et à construire.

J'ai pensé que je devais être – comme on dit en anglais – 'on duty'. Je vais donc présenter le Dr Antoine Courban, **(Présentation en annexe)**

Le Dr A. Courban a souligné dans son exposé que la Méditerranée est un salon commun de plusieurs peuples ; un modèle de vivre ensemble, typiquement cosmopolite. **(Exposé en annexe)**



Le P A. Hafez a vivement remercié le Dr A. Courban et lui a remis la médaille du Club ainsi que le livre sur Beyrouth et le RCB.

Une session questions/réponses a suivi l'exposé du Dr Courban :

Emile Issa : « *Comment faire pour que les jeunes générations qui sont exposées au discours identitaire, puissent avoir accès à un mode de penser différent et plus culturel ? Quelle serait la solution ? Ça commence à la maison, à l'école, à travers les média ?* »

Réponse : « *C'est la question fondamentale : comment faire pour que l'individu humain soit d'abord un individu et non pas une parcelle d'identité qui le dépasse. C'est d'abord une question d'éducation et de transmission de valeurs. Sans doute l'éducation, la famille devraient rappeler à tout un chacun que dans le ventre de nos mères nous n'avions aucune religion. Nous avons reçu la religion. C'est la loi qui fait que chacun de nous est déclaré citoyen.* »

Nabil Kronfol : « *Il y a une grande part de responsabilité qui retombe sur la majorité silencieuse. Elle est aussi coupable que les faiseurs de troubles. Ce n'est qu'une minorité qui est responsable des plus grands maux. À l'époque des nazis, ce n'est pas le peuple allemand qui était impliqué... Quel est donc le rôle de cette majorité silencieuse?* »

Réponse : « *La majorité silencieuse est la société civile. Prenons l'exemple du rassemblement du 14 mars. 1.500.000 personnes se sont retrouvées dans la rue ; le soir-même chacun est rentré dans son enclos identitaire. Il faut parler en effet des islams et des chrétientés. Lorsqu'on réduit quelqu'un à une identité abstraite on peut en disposer. Mais partout dans le monde la majorité silencieuse est inefficace. La question serait: comment faire pression sur la politique ? Ce que la majorité silencieuse devrait faire, c'est ne pas distinguer entre la société civile et la société politique. Se souvenir que nous partageons un même espace public et que tout est politique quoiqu'on fasse...* ».

La séance a été levée à 15 heures.

Annexe 1 - Présentation du Dr Antoine Courban par Toufic Aris

Antoine Courban, pour nous francophones n'est pas un inconnu car nous lisons avec beaucoup d'intérêt ses articles dans l'Orient le Jour et dans l'Orient Littéraire, articles qui apportent toujours un éclairage pertinent et une analyse objective des faits de la société. On n'en est pas étonné puisqu'Antoine Courban est d'abord Médecin Chirurgien et Anatomiste.

Ce médecin qui contribue à donner la vie puisqu'il est accoucheur, s'est également penché sur la philosophie et a partagé ses recherches et sa pensée en livrant ses écrits aux Presses Universitaires de France, au MIT Press et dans plusieurs revues spécialisées internationales.

De plus Dr Courban est chercheur et enseignant universitaire à l'USJ, à l'Université Paris VII et à l'Ecole Normale Supérieure de Paris pour ne citer que ça ...

Nous allons l'écouter nous parler de : 'Vivre Ensemble et Cosmopolitisme en Méditerranée'.

Ce sujet est d'une actualité brûlante à l'heure où l'on voit toute cette région autour de la Méditerranée embrasée et où la culture du refus de l'autre et du 'non vivre ensemble', semblent être la règle des courants politico-militaire qui se disputent le terrain.

Je suis sûr que Dr Courban nous démontrera qu'il ne faut pas perdre espoir et que le Liban va rester ce message de convivialité entre les hommes tel qu'il l'a été tout le long de son histoire.

Annexe 2 – Conférence du Dr. Antoine Courban

VIVRE-ENSEMBLE ET COSMOPOLITISME EN MEDITERRANEE

Monsieur le Président,

Qu'y a-t-il au-delà de la violence la plus extrême ? Que peut on encore faire une fois qu'on a tout détruit, sinon « vivre-ensemble ».

Les violences que connaît l'Orient contemporain expriment le conflit central de la modernité, celui du territoire (identitaire) contre la ville (l'unité du multiple).

Ma petite causerie est une réflexion sur ce « vivre-ensemble » en Méditerranée, cette unité du multiple au sein de ces villes cosmopolites dont Beyrouth est un des ultimes représentants.

Ma réflexion s'articulera autour de trois idées principales :

- 1) La Ville et La Mer, ce que j'appelle la leçon de Tyr
- 2) La Ville et le Vivre-Ensemble, que je développerai à travers la notion de « guerre du territoire contre la ville ».
- 3) Les défis actuels du vivre-ensemble au Liban et au Proche Orient, que je tenterai d'illustrer par le biais de la nécessaire distinction entre Identité et Citoyenneté.

Ces trois idées ne seront pas développées séparément, ni séquentiellement, mais constitueront la trame de ma réflexion. En filigrane, c'est la cité de Beyrouth, ma ville, qui se profilera derrière chacune de mes paroles.

La Leçon de Tyr

Dire que la Méditerranée a deux rivages revient à se représenter la Méditerranée comme un fossé qui sépare deux mondes : au Nord l'Europe, au Sud le Monde Arabe. Mais si on dit que la Méditerranée n'a qu'une seule rive qui la circonscrit de partout, alors la *mare nostrum* redevient ce qu'elle a toujours été : notre salon de rencontre, notre maison commune, l'espace commun de notre vivre-ensemble et le berceau du cosmopolitisme que les empires méditerranéens ont inventé.

Dans son mystérieux roman « Les Villes Invisibles », Italo Calvino raconte une entrevue extraordinaire entre l'empereur Kublaï Khan et Marco Polo qui lui dit :

- *Sire, désormais je t'ai parlé de toutes les villes que je connais. Il en reste une dont tu ne parles jamais.* Et Marco Polo baissa la tête.
- *Venise*, dit le Khan.
- *Chaque fois que je fais la description d'une ville*, dit Marco Polo, *je dis quelque chose de Venise..., pour distinguer les qualités des autres, je dois partir d'une première ville qui reste implicite. Pour moi, c'est Venise.*

Mesdames et Messieurs,

Pour moi, c'est Tripoli, ma ville natale, mais c'est aussi Beyrouth, la Ville-Mère.

Beyrouth, que l'empereur de Prusse Guillaume II surnomma la « perle de la couronne ottomane ».

Beyrouth, que le grand humaniste libanais, Camille Aboussouan, appelle « le dernier lampion de Byzance » pour dire l'ultime refuge du cosmopolitisme méditerranéen.

Beyrouth, l'héritière de Tyr que le prophète Ezéchiel évoque : « *Tyr, tu disais : je suis un navire d'une beauté parfaite. Au milieu de la mer est ton domaine... Tes sages, Tyr te servaient de pilotes... Tous les vaisseaux de la mer... venaient chez toi pour faire du trafic* ».

Oui, trafic. Oui, commerce. Tel est le modèle de la ville en Méditerranée: la leçon de Tyr. C'est sans doute Venise qui a le mieux compris cette grande leçon.

Du IV^e au XIII^e siècle, seule Constantinople, ou Nouvelle-Rome, fut une puissance invincible car, seule entre toutes, parce que tournée vers la mer, elle fut la Ville-Reine, aboutissement de toutes les routes des échanges commerciaux.

Nul ne pouvait rivaliser avec Byzance jusqu'à ce que sa fille, Venise, prenne la relève. Malgré son site unique au carrefour des mers, Constantinople demeurait fidèle à l'idéologie territoriale de Rome. Elle maintint coûte que coûte une dynamique centripète : tous les chemins mènent à Rome. Alors que Venise, l'ingénue, adopta résolument une stratégie opposée, centrifuge, à l'image de Tyr. Venise s'exporta.

La Sérénissime avait compris que l'espace de la Cité dépasse largement le territoire urbain et que chacun emporte « sa » cité à la semelle de ses chaussures.

Esprit mercantile, diriez-vous ? Peut-être. Mais le commerce a toujours été le grand véhicule de la civilisation, des cultures et des religions. Le commerce a toujours exprimé une des modalités du vivre-ensemble.

Leçon de Tyr, c'est-à-dire la Phénicianité, si toutefois on ne donne pas à ce terme une inflexion nationaliste et identitaire comme les penseurs d'une certaine libanité l'ont fait depuis le XX^e siècle.

Le plus bel hommage rendu à ce modèle se retrouve chez le théoricien doctrinaire du nazisme, Alfred Rosenberg, qui se déchaînait contre tout ce qui est «phénicien», le jugeant contagieux et destructeur, aux antipodes des valeurs de la race nordique. On ne peut que se féliciter d'un tel témoignage en faveur de cette urbanité méditerranéenne qui repose sur trois piliers :

- Phénicianité ou esprit des échanges et des réseaux
- Hellénisme ou inter-fécondation culturelle et cosmopolitisme.
- Romanité ou esprit d'urbanité, cadre idéal du vivre-ensemble à l'ombre du droit et de la loi.

Ce message de paix est aujourd'hui très secoué et mis à mal. Ce qui est l'assise fondamentale de notre pays, contrairement aux apparences, résulte de la permanence et de la résilience de ce couple intemporel du vivre-ensemble que sont le Pardon et la Réconciliation.

C'est pourquoi, le Liban-message, et tout le Proche Orient, sont une série toujours recommencée

- a) de réconciliations des cultures et des spiritualités de la Méditerranée :
 - entre l'Europe et le Monde Arabe, ou entre l'Orient et l'Occident.
 - entre l'imaginaire des traditions monothéistes musulmane, chrétienne et aussi juive.
- b) également de réconciliations religieuses œcuméniques :
 - entre Christianisme Orthodoxe et Christianisme Catholique ainsi que Protestant
 - entre Islam Sunnite et Islam Chiite.

C'est sur cela que le Pape Benoît XVI a insisté dans son discours-testament de Septembre 2012 à Beyrouth, au palais présidentiel : « *Car seul le pardon donné et reçu pose les fondements durables de la réconciliation et de la paix pour tous* ».

Je ne saurais mieux traduire ma pensée qu'en évoquant la noble figure de ce très grand patricien que fut Ghassan Tuéni. En décembre 2005, son fils Gebran fut lâchement assassiné, dans la foulée des attentats qui ébranlèrent notre vie publique depuis le meurtre de Monsieur Rafik Hariri. Accablé par la douleur, Ghassan Tuéni se leva, se mit debout devant l'iconostase de la Cathédrale Saint Georges. Face au cercueil de son fils, il nous conjura de jeter toute haine et toute rancune dans le cercueil de Gebran. « *Notre mort est résurrection, dit-il, enterrons avec mon fils nos haines et notre esprit de revanche* ».

Il alla au bout de sa propre douleur et pardonna, au nom de sa foi chrétienne certes mais aussi au nom de Beyrouth. Le souci du vivre ensemble passait bien avant le deuil de ce grand citoyen. Ghassan Tueni n'a fait qu'agir comme gardien de la Cité de Beyrouth, comme le faisait avant lui le rhéteur Libanios à Antioche.

Pardon et Réconciliation, tel est le moteur du vivre-ensemble.

Ghassan Tuéni, comme Nicolas Machiavel d'ailleurs, savait la fragilité du corps urbain. Il était conscient que la ville pouvait tomber malade et mourir. Il connaissait cet enjeu majeur de la globalisation qui peut tuer le vivre-ensemble et que Jacques Beauchard appelle «la bataille du territoire contre la ville», ou de l'enclos identitaire contre l'espace public de l'urbanité citoyenne.

Depuis 1975, la résilience de Beyrouth cherche à endiguer les effets dévastateurs de cette bataille.

La bataille du territoire pose en réalité l'angoissante question de l'unité politique. Ce qui se joue aujourd'hui, avec autant de violence, est en réalité une tentative de réponse à la question : Qu'est ce qui fonde l'unité politique, qu'est ce qui réalise l'unité du multiple :

- a) Est-ce le territoire identitaire ou l'identité territorialisée, c'est-à-dire l'homogénéité, ethnique, confessionnelle, religieuse, raciale, etc ...
- b) Ou est-ce la Ville, lieu de l'espace public, de la diversité du vivre-ensemble à l'ombre de la règle du droit

La Méditerranée a toujours répondu : la Ville.

Croyez-moi, Mesdames et Messieurs, la religion ne fonde pas l'unité politique. Le discours théologique en la matière, sépare et ne rassemble pas les individus au sein de l'espace public.

« Faire admettre aux hommes politiques la primauté de la ville (Polis) est une entreprise désespérée car les politiques ne s'occupent que du territoire. C'est la gangue boueuse des champs et des clôtures qui constitue l'assise de leur pouvoir » (J. Beauchard).

Le principe d'urbanité leur demeure apparemment étranger.

Quand l'homme politique est confronté à l'espace urbain, il se le représente automatiquement en termes de territoires où l'autorité peut s'exercer. Le génie urbain, l'intelligence immortelle de la ville échappera toujours à l'homme politique à moins que ce dernier ne soit un grand visionnaire comme un Laurent le Magnifique ou un Cosmo di Medici.

Le conflit de la ville et du territoire est une autre manière de décliner la contradiction entre l'individu et le groupe, entre la citoyenneté et l'identité.

Mais au-delà de toutes ces oppositions, transparaît toute la distinction qu'on doit opérer entre :

- La **coexistence** qui appartient au registre du groupe, donc des territoires identitaires, du pouvoir de la masse incarnée par un chef.
- La **convivance** ou **vivre-ensemble**, c'est-à-dire être-ensemble, être moi-même tous les autres. Ceci appartient au registre de l'individu. Chacun de nous est partout dans le même espace public. Tel est le mystère du génie immortel de l'urbanité

Pourquoi la Ville est-elle le meilleur cadre du vivre-ensemble/être-ensemble?

Afin de répondre à cette question, je citerai deux textes contemporains du V^e siècle, l'un de Méditerranée Occidentale et l'autre de Méditerranée Orientale.

Lorsqu'en 410, le gaulois Alaric détruit la ville de Rome, c'est un poète gaulois, Rutilius Namatianus, qui fit l'éloge de la ville dévastée :

*Car en offrant le partage de ton Droit juste aux vaincus,
Tu as fait une Ville de ce qui était jadis le Monde.*

[*Urbem fecisti quod prius orbis erat*]

C'est le monde qui se différencie en villes diverses, lieux du vivre-ensemble à l'ombre du droit, et ce ne sont pas les villes du monde qui s'agglutinent ensemble en un vaste et unique village matriciel

Quelques années plus tard, comme en écho à Rutilius, Nonnos de Pannopolis, originaire d'Alexandrie, fait l'éloge de Beyrouth qu'il aimait à cause de son Ecole de Droit. Il écrit :

« La discorde qui défait les Etats ne cessera de compromettre la paix que lorsque Béryte, garante de l'ordre, sera juge de la terre et des mers, lorsqu'elle fortifiera les villes du rempart de ses lois ».

C'est le Droit qui fonde la Ville et l'unité de sa communauté politique mais c'est la Loi qui protège le vivre-ensemble.

Ces deux extraits, de Rutilius et de Nonnos, résument, pourrait-on dire, tout le cosmopolitisme méditerranéen.

Ces concepts renvoient à une unique réalité, celle de la personne humaine qui, grâce à l'urbanité de l'espace public, peut ainsi jouir en paix et en toute liberté de la finitude indépassable de son individualité et de sa dignité inaliénable

Mais l'ordre urbain, et l'ordre politique qui en découle, sont très fragiles. Ghassan Tueni en était très conscient, lui qui avait bien lu Aristote, Ibn Khaldoun et Nicolas Machiavel. Ce dernier est sans doute celui qui a le mieux compris la fragilité et l'instabilité permanente de la paix des cités.

Le corps de la cité peut tomber malade et mourir. Sa cohérence harmonieuse, donc aussi le bien-être de tout citoyen, est remise en cause par l'Hégémonie d'où qu'elle vienne :

- d'un pouvoir despotique ou tyrannique
- de l'esprit de corps, fruit des obsessions identitaires, appelé *assabiya* par Ibn Khaldoun.

Ou encore de dangers plus spécifiques que sont :

- La discorde (*al khilaf*)
- La sédition (*al fitna*)

Toute hégémonie implique la territorialisation de la Cité et son démantèlement.

L'esprit de corps, ou *assabiya*, moteur des guerres identitaires est incompatible avec l'urbanité. La *assabiya* opère une double dilution :

- D'abord, elle ramène tout individu au rang de composante au service d'un groupe conçu comme une masse ou un corps achevé. « *L'identitaire condamne l'individu et le citoyen à n'être que les serviteurs zélés du groupe* ». (F. Thual)
- Elle réduit, ensuite, le groupe lui-même à un seul individu : le chef.

Les conflits identitaires sont des « guerres inutiles » écrit François Thual. Leurs intérêts stratégiques sont hors des frontières nationales, ce sont des « guerres des autres » comme disait Ghassan Tueni. Les belligérants de ces conflits se combattent en tant que « moi » et « toi ».

Dans un tel contexte, la mise à mort de la ville devient un objectif prioritaire. C'est ce que le maire de Belgrade Bogdan Bogdanovic a appelé le crime d'urbicide. L'espace urbain est lui-même l'ennemi.

Nous regardons aujourd'hui le martyr par urbicide de la ville de Tripoli

On a vu le également le martyr, par urbicide, de Beyrouth depuis 1975.

On a vu l'urbicide à Sarajevo et dans les Balkans.

On voit l'urbicide à l'œuvre en Syrie et en Mésopotamie à une échelle hallucinante.

Urbicide va toujours de pair avec nettoyage ethnique, ethnocide, génocide.

L'Urbicide est toujours l'expression d'un Ego collectif hypertrophié qui est par définition altéricide, donc adversaire du vivre-ensemble. Regardez ce qui se passe aujourd'hui à Tripoli.

Beyrouth, aujourd'hui, est le creuset des enjeux qui traversent ce Monde Arabe qui cherche sa voie. En permanence s'y côtoient :

- D'un côté, la résilience du vivre-ensemble grâce au dynamisme exceptionnel de la société civile.
- De l'autre, la grande faiblesse du politique à pouvoir endiguer les effets pervers des assabiya multiples qui alimentent la discorde, la sédition et mettent en péril l'unité de l'espace public.

Le Liban, comme l'ensemble du Monde Arabe, est écartelé entre deux visions inconciliables: L'Identitaire, et la Citoyenneté

A première vue, l'Identitaire semble l'emporter. Il est en train de subvertir toute la tradition de l'universalisme de la Méditerranée. Ce n'est pas seulement « *un cauchemar géopolitique, il est un cauchemar juridique parce que dans la pensée identitaire, l'humanitaire, l'homme n'existent pas. L'identitaire, si on le laisse faire, enterrera non seulement l'humanitaire, mais l'humain* » [F. Thual]. Si on le laisse faire, il est à parier que « *ce ne serait plus d'une re-tribalisation qu'il s'agirait, mais d'un ré-ensauvagement* » de l'homme.

En affirmant, avec brutalité, la primauté du groupe sur l'individu, au nom de la survie d'une identité collective, l'Identitaire est en train de générer des totalitarismes pires que ceux du XX^e siècle.

Territorialisme et Identitarisme sont sans doute les plus grands risques contemporains de la globalisation : « L'identitaire réussira-t-il à restaurer l'État de barbarie comme horizon collectif pour le XXI^e siècle ? » se demande Thual.

CONCLUSION

Mesdames et Messieurs,

A lire les médias, la situation au Proche-Orient se réduit à la survie de minorités démographiques religieuses.

Protection des minorités ? Contre qui exactement ?

Certes il existe des composantes collectives multiples et diverses dans le Monde Arabe : ethnique, linguistique, religieuse. Mais il existe aussi un homme universel dans le Monde Arabe.

Il existe une seule minorité dans chacun des états du Monde Arabe, c'est elle qu'il faut aider dans son effort de résilience. Cette minorité n'a pas de couleur sectaire ou factieuse, car c'est celle de tous ces hommes et de toutes ces femmes conscients de leur propre finitude individuelle et soucieux de la dignité de tout un chacun.

C'est la minorité des personnes libres « qui s'honorent d'une citoyenneté fondée sur la Loi et non sur l'Identité » (F. Thual).

Tel est Mesdames et Messieurs l'humanisme intégral, pierre angulaire de l'ordre politique de demain en Méditerranée.
